

Idéologie et poésie révolutionnaire aux Comores*

Ideology and revolutionary poetry in the Comoros

Résumé

Diwan, recueil qui reprend à la fois l'histoire d'un pays nouvellement indépendant et sa révolution, illustre bien une tendance de la littérature comorienne des années 1975-1978 : commenter l'idéologie transmise par le président Ali Soilihi, le guide de la révolution comorienne. Cet article vise à montrer la manière dont la poésie fait de la politique en tant que littérature engagée. C'est l'occasion aussi de rassembler pour le lecteur quelques indications sur la place de la poésie en tant que propagande politique et des poètes dans la société comorienne moderne.

Mots-clés

Ali Soilihi, idéologie, indépendance, littérature engagée, révolution comorienne

Summary

Diwan, a collection that recalls both the history of a newly independent country and its revolution, illustrates well a trend of Comorian literature in the years 1975-1978: comment on the ideology transmitted by President Ali Soilihi, the guide of the Comorian revolution. This article aims to show how poetry makes politics as engaged literature. It is also an opportunity to gather for the reader some indications on the place of poetry as political propaganda and poets in modern Comorian society.

Keywords

Ali Soilihi, ideology, independence, engaged literature, Comorian revolution

* DANIEL Ahmed,
Docteur de l'INALCO, Docteur en études arabes et africaines, option linguistique,
littérature et sociétés (INALCO, Paris),

Introduction

Nous nous intéressons ici à un recueil (*diwan*) de poèmes comoriens publié en 2003, 2011 et 2014, et à leurs auteurs, jeunes révolutionnaires, à l’époque d’Ali Soilihi, dans les années 1975-1978.

En quoi ces chansons sont-elles le reflet de ce qui se passait à l’époque aux niveaux politique et artistique ? La question a une double dimension : certains jeunes Comoriens considéraient que le meilleur moyen de peser sur le gouvernement était de s’engager dans une action révolutionnaire au sein des comités nationaux, régionaux ou locaux. D’autres pensaient relayer le guide (*muongozi*), Ali Soilihi, à travers la chanson.

Or ces deux dimensions se trouvent réunies lorsqu’Ali Soilihi prend le pouvoir. Chaque Comorien(ne), hier comme aujourd’hui, en fonction de ses propres choix, tend à privilégier les aspects progressistes ou autocratiques de son action et de sa personnalité.

Pendant cette période, Wani (Ouani) fut choisie comme ville-pilote pour les projets de la révolution à Anjouan¹. On y construisit la première unité administrative (*mudiria*), le premier collège rural des Comores, ensuite on mit sur pied une armée de réserve (*djeshi la mgambu*), sorte de milice populaire, etc. Toutes ces mutations, ces initiatives socio-économiques furent bien accueillies par la population surtout par la jeunesse qui, pour affirmer son patriotisme et son nationalisme, alla jusqu’à transformer l’ancien nom de son orchestre local « Joujou de Wani » en « Joujou des Comores »².

¹ Le « guide de la révolution » savait que les situations acquises, le poids du passé et des inégalités de fait ne pouvaient changer et se transformer que par une révolution des structures, des mentalités et des institutions pour qu’un ordre nouveau se substitue à l’ancien. Il mit en place un plan quinquennal de développement (*Plan ya maendreleyo*) qui allait permettre l’émancipation des Comoriens.

² Cet orchestre est fondé à Wani, dans l’île d’Anjouan, le 12 janvier 1966 par des jeunes épris de modernité surnommés les « Boto ». Avec des chansons axées surtout sur la contestation sociale, ces derniers ont introduit, dans les années 60 et 70, une nouvelle forme de musique moderne aux Comores aux influences africaines, arabes, françaises, malgaches, créoles, etc. Produites sur scène, dans les salles, à la radio, enregistrées sur des cassettes audio, disque, CD et vidéo, ces chansons ont fait le tour des îles de l’océan Indien dans les années 70 à nos jours. Avec des allers et retours dus aux nécessités de la vie (poursuite d’études secondaires à Madagascar ou dans la Grande île des Comores et/ou supérieures dans les pays socialistes) plusieurs groupes successifs de jeunes ont animé cet orchestre. Le premier avec pour fondateur et chef de groupe Dhoifir Ben Abdourohmane Cheikh, le deuxième avec pour chef de groupe Mohamed Nourine Abdou Zoubert, et le troisième, qui joua un grand rôle pendant la révolution, avec Ibrahim Saindou pour chef de file, ainsi de suite. C’est le public comorien qui a sollicité le changement d’appellation en nationalisant l’orchestre lors d’un concours organisé par le pouvoir révolutionnaire à Moroni en 1976 pour le choix de l’hymne national des Comores. Ce concours fut remporté par Abou Chihabouddine.

Les poètes

Ces jeunes poètes étaient eux-mêmes des acteurs de cette révolution en qualité d'animateurs, d'éducateurs, de techniciens ou de responsables politiques dans le gouvernement et partageaient l'idéologie « *soihiliste* ». Leur choix des chansons ici tend surtout à privilégier les aspects progressistes et culturels de l'action du guide de la révolution comorienne.

En effet, les idées réformistes et les projets socio-économiques entrepris pendant la révolution *soihiliste* avaient trouvé un écho favorable et un terrain propice à Wani (Ouani), ville dans laquelle la société, bien qu'elle soit aristocratique et féodale, avait déjà évolué dans le sens du progrès social, c'est-à-dire qu'il y avait un grand changement dans l'organisation sociale et une amélioration des conditions de vie visant à construire une société moderne inspirée par le modèle français. On en parle comme de la ville la plus aristocratique des Comores avec, successivement, le clan Beja ou Bedja de la chefferie africaine, les Chiraziens Al-Madua et les deux branches qui composent la tribu (*qabîla*) alaouite des nobles (*sharif*) de l'archipel : les Âl Al-Ahdal et les Âl Bâ 'Alawî eux-mêmes représentés par de nombreuses lignées comme celles des Âl Al-Mâsîlâ et des Âl Al-Shaykh'Abû Bakr Ben Sâlim, etc.¹

Il importe aussi de dire qu'à l'époque, le devoir des partisans du progrès social était aussi d'animer dans chaque région (*bavu*) le nouvel ordre révolutionnaire. Ces animateurs (*washangirizi*) voulaient relayer le discours, le langage et la sagesse des enseignements du guide par des exemples concrets : soit par des réunions publiques (*madjadiliano*), soit par la chanson révolutionnaire.

C'est aussi pour servir leur pays et surtout pour faire un métier utile pour la propagande politique, que ces jeunes imberbes² ont répondu présents en acceptant d'occuper d'abord des postes d'animateurs (*mshangirizi*) dans leur groupe musical et dans leur île, avant d'aller parachever leurs études supérieures dans des pays socialistes comme l'Algérie pour Ibrahim Saindou, le Burkina Faso pour Raslane Abdou Zoubert, la France pour Mohamed Nouridine Abdou Zoubert, le Soudan pour Ali Ben Ali, l'Union Soviétique pour Dhoifir Ben Abdouroihamane Cheikh, etc.

Le corpus

Cet échantillon poétique qu'on va lire ici, collecté par nos soins, va compléter l'œuvre de ce groupe musical déjà entamée par la publication du recueil (*diwan*) de trois de ses poètes au service de la révolution comorienne : Ibrahim Saindou (Daniel, 2003), Dhoifir Ben Abdouroihamane Cheikh (Daniel, 2012) et Ali Ben Ali (Daniel, 2014). Il importe de signaler que ce recueil a été écrit en comorien, surtout dans le dialecte *shiNdzuwani* de l'île d'Anjouan et que les sujets traités de cette poésie

¹ Sur les lignées aux Comores, voir : Hachim, Saïd Mohamed, *Les Sharifs dans l'histoire des Comores*.

² Mohamed Tohiri, romancier comorien, a qualifié la République démocratique laïque et sociale d'Ali Soilihi de *République des Imberbes*, c'est-à-dire celle qui utilise des jeunes sans expérience en son sein, dans son premier roman paru en 1985.

concernent les principes fondamentaux de la révolution *soilihiste* qui se résument en trois mots : L’Etat, le citoyen et l’individu (poème n° 12).

Les thèmes

Les thèmes les plus fréquents, dans ce recueil, sont la révolution (poème n° 4), l’indépendance (poème n° 9), l’unité des Comores (poèmes n° 1 et 11), la nation comorienne (poèmes n° 1 et 7), l’égalité des chances (poème n° 6), l’autosuffisance alimentaire (poèmes n° 4, 10 et 11), la ségrégation raciale et insulaire (poèmes n° 1 et 10), le travail manuel (poèmes n° 3, 8 et 11), les ennemis de la nation : le grand expert¹ (poèmes n° 3 et 11). Il y a aussi des thèmes publicitaires sur le tourisme (poème n° 2), faisant l’inventaire de l’immobilier hôtelier en passant par la faune et la flore, le littoral, le paysage et l’environnement, pour finir par l’hospitalité naturelle des Comoriens (poème n° 5). Bref, les thèmes choisis reflètent cette ère de liberté dans un pays fraîchement indépendant et cette nouvelle politique révolutionnaire.

L’indépendance fut acquise unilatéralement le 6 juillet 1975 et suivie d’une expérience révolutionnaire, dès le 3 août 1975. Les deux faits sont aussi deux thèmes fondamentaux de la poésie comorienne moderne dans les années 1975-1978 : l’indépendance (*uhuru, ungwana, ’istiklali*) et la révolution (*ufwakuzi, mapindruzi*). En effet, l’indépendance était le mot d’ordre des Comoriens qui aspiraient à la liberté. Les poètes étaient naturellement les « porte-parole » de cette revendication mais aussi de quelques partis politiques comme le PaSoCo (Parti Socialiste Comorien) avec son journal intitulé *Uhuru* (Indépendance).

Lexicographie²

Que signifient donc ces termes *uhuru, ungwana, ’istiklali, ufwakuzi, mapindruzi* ?

Grâce aux travaux des linguistes nationaux et étrangers, la lexicographie comorienne, constituée au cours de ces quarante dernières années, a eu besoin, comme toute science nouvelle, d’une terminologie adaptée à son objet ; elle s’est construite, au hasard des découvertes et des inspirations, en utilisant la nomenclature grammaticale bantu (ou fonds bantu), complétée par appel à d’autres langues telles que l’arabe, le swahili, le français, etc.

Ainsi *uhuru*, de l’arabe رُحٌّ, signifie « indépendance, liberté », *ungwana* « liberté » et *’istiklali*, de l’arabe لِّالْقِتْسِإِ, « indépendance » (Lafon, 1991 et Ahmed-Chamanga, 1992).

Quant aux autres termes, *ufwakuzi* et *mapindruzi*, ils signifient « révolution », (Lafon, 1991), *ufwakuzi* vient de *-fakua* « s’emparer, attraper au vol, happer, saisir, arracher » (Ahmed-Chamanga, 1992), d’où l’idée de changement (*mapindruzi*) de

¹ Selon la philosophie des révolutionnaires comoriens de l’époque, c’est une personne hautement qualifiée ou diplômée qui est égocentrique et réactionnaire.

² Œuvre des linguistes et techniciens au service de l’Etat comorien, mais exploitée aussi par les poètes pour composer leur poésie révolutionnaire.

société et de système (révolution), de nationalisation, de politique révolutionnaire (*siyasa ya ufakuzi*) ou bien de révolution socio-économique voire de socialisme (*ufakuzi wa maesha*) à cette époque.

Et pour illustrer mon propos, voici un extrait d'un discours fait par Ali Soilihi à l'armée révolutionnaire le 2 février 1976 à Vwadju, Ngazidja (Grande île des Comores) :

Yefasiri ya usiku uwo ndo uka haina istiklali yarengwa kirévolution yo kedjiralwa ni mishindji ya kiada na mila. « La signification de cette journée, c'est que, à chaque fois qu'un pays arrache son indépendance de façon révolutionnaire, [cette indépendance] ne repose pas sur des bases traditionnelles et coutumières » (Lafon, 1995, p. 28-29).

L'uniformité, en ce qui concerne la définition des termes, existe donc entre les linguistes et les politiques et n'est plus susceptible d'induire en erreur. Aussi a-t-on envisagé de proposer ici cette terminologie en vue de réaliser l'adaptation parfaite du signifiant au signifié. Appelé à sortir de son cadre insulaire et à jouer un plus grand rôle dans la vie quotidienne des Comoriens, le comorien (*shiKomori* ou *shiMasiwa*) devait évoluer et s'adapter aux réalités de la société moderne et de l'Etat en construction.

Pour *comorianiser* la terminologie spécifique au domaine des sciences et techniques, de la politique, de l'administration et de l'agriculture, deux méthodes principales ont été utilisées par les linguistes et les techniciens comoriens réunis au sein d'un centre national¹:

- adapter mécaniquement les termes étrangers en les soumettant aux règles phonologiques et grammaticales de la langue,
- chercher dans la langue les termes ou les périphrases qui rendent le mieux possible le sens des mots étrangers.

Quelques exemples de mécanismes linguistiques utilisés :

Élargir le champ sémantique d'un mot déjà existant

Mot	Sens originel	Nouveau sens
<i>Msamaha</i>	pardon	amnistie
<i>Ndege</i>	oiseau	avion
<i>ungwana</i>	liberté	indépendance
<i>karatasi</i>	papier, feuille de papier	diplôme

Utiliser le système de préfixe pour élargir le champ sémantique d'un mot

<i>Djama(a)</i>	Famille	<i>Udjama(a)</i>	Société
<i>Beberu</i>	Bouc	<i>Ubeberu</i>	Impérialisme
<i>Beberu</i>	Homme fort	<i>Mbeberu</i>	Impérialiste
<i>Sawa</i>	égal	<i>Usawa</i>	Egalité

¹ Un centre national pour la collecte de la tradition orale et du patrimoine culturel fut créé dans les années 1976. Il deviendra, après Ali Soilihi, Centre National de Documentation et de Recherche Scientifique (CNDRS).

Dériver les mots

-endra	aller	<i>mwendreleyo</i>	Progrès
-fakua	s’emparer	<i>ufakuzi</i>	Révolution
-kentsi	s’asseoir	<i>mkentsi, mkontsi</i>	Assises
-ngia	entrer	<i>mungiliano</i>	Coopération
-ona	voir	<i>muonano</i>	Rencontre, sommet
-ongoza	guider, diriger,	<i>muongozi, mongozi</i>	Guide, dirigeant
<i>Farantsa</i>	France	<i>mFarantsa</i>	Français(e)

Utiliser les formes composées

<i>Mwana</i>	enfant	<i>shama</i>	association	<i>Mwanashama</i>	membre
<i>Mwana</i>	enfant	<i>ntsi</i>	pays	<i>Mwanantsi</i>	citoyen
<i>Mwana</i>	enfant	<i>mama</i>	mère	<i>Mwanama</i>	frère, sœur, camarade
<i>Mwana</i>	enfant	<i>nya</i>	ventre, mère	<i>Mwananya</i>	frère, sœur, camarade
<i>Mjuzi</i>	connaisseur	<i>tale</i>	grand	<i>Mjuzi-tale</i>	expert
<i>Mfanya</i>	celui qui fait	<i>hazi</i>	travail	<i>Mfanya-hazi</i>	travailleur

Emprunter des mots étrangers et les intégrer au système nominal du comorien

Mot	Origine	Sens
<i>Bidje</i>	Français	Budget
<i>Biro</i>	Français	Bureau
<i>Bara</i>	Arabe	Continent, grand pays
<i>Bepare</i>	Hindi	Capitaliste, bourgeois
<i>Mukolo</i>	Français	Colon
<i>Raisi</i>	Arabe	Président
<i>Sirikali</i>	Persan	Administration, Gouvernement
<i>Watwaniya</i>	Arabe	Patriote
<i>Twaifa</i>	Arabe	Etat, nation

Traduire des expressions

Expression en français	En comorien	Littéralement
Nations-Unies	<i>Umoja wa matwaifa</i>	Unité des Nations

Cette énumération des possibilités linguistiques d’adaptation et de création de mots nouveaux n’est pas exhaustive. Elle montre seulement qu’à partir de ses ressources propres et d’emprunts, la langue comorienne peut constituer une terminologie capable d’exprimer des besoins nouveaux¹ : alphabétisation de masse,

¹ C’est une commande du nouvel état indépendant et une pratique qui a eu cours durant la révolution (1975-1978), par les linguistes nationaux et étrangers. Les poètes, porte-paroles de la révolution, se la sont appropriée pour leur poésie.

création de livres d'enseignement du comorien, diffusion des textes de propagande politique, repris par les poètes dans leur création poétique.

Ces poètes imberbes se sont intéressés aussi au chant et à la musique. Certains furent auteurs, compositeurs, guitaristes, solistes, dans leurs groupes musicaux respectifs. Et c'est dans un style afro-malgache et indo-arabe qu'ils ont rythmé leurs mélodies. Ils savaient également que la radio joue un grand rôle dans la diffusion de la poésie chantée aux Comores. C'est la raison pour laquelle l'orchestre « Joujou des Comores » de la ville de Wani dans l'île d'Anjouan a sorti une nouvelle compilation sur CD de quelques morceaux choisis de cette poésie révolutionnaire¹.

Cet article rassemble donc en version bilingue ces chansons qui restent dans les mémoires des Comoriens et des Comoriennes mais qui méritent d'être consignées par écrit.

Présentation des textes

Pour la traduction des textes, il y a deux exigences contradictoires :

1. La fidélité au texte, à son rythme, qui risque de mener à un mot à mot difficilement compréhensible.
2. La recherche d'une transposition en français littéraire qui risque de faire perdre la saveur de la langue.

La traduction que nous avons proposée ici est un compromis entre ces deux exigences.

Enfin le choix de ces textes a été fait selon des critères objectivables : fréquence, signification et représentativité des réalités de la Révolution comorienne.

Enfin, pour clore cette présentation, on peut dire que l'historien trouvera à travers les textes présentés ici un témoignage oral de cette époque charnière de l'histoire comorienne moderne.

¹ Majestic Studio BP. 5219, Moroni, Grande Comore, 2002.

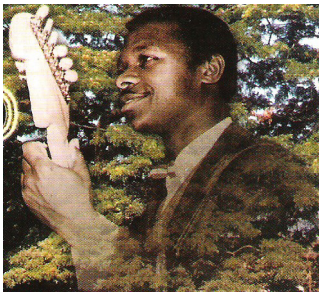
Recueil des textes (*diwan*)¹

1. *Lajenesi ya Wani*

La jeunesse de Wani²

(Dhoiffir ben Abdourohmane Cheikh)³

Fig. 1 : Dhoiffir à la guitare



Lajenesi ya Wani

Imukusudiani

Tshatshatsha ya makini

Ya shindzuwani

La jeunesse de Wani

Va vous interpréter

Du cha-cha-cha doux

Et anjouanais.

¹ Nous avons réalisé ce recueil de textes à partir d’enregistrements sur cassettes entre 1975 et 1978 à Wani, île d’Anjouan et l’avons complété par d’autres enregistrements sur cassettes vidéo et sur CD (2002).

² Chanson présentant le premier jeune groupe musical du poète : Abdallah Daoud, Saïd Aziz Aounou, Midjay Abdou, Youssouf Ahmed (Mahia), Abou Abdallah Bacar Nomane et Dhoiffir ben Abdourohmane Cheikh sont les précurseurs de l’orchestre « Joujou » de Wani.

³ Dhoiffir est né en 1946 à Ouani (Wani), dans l’île d’Anjouan. Il fait ses études primaires et secondaires dans les écoles publiques de Madagascar, notamment à Majunga et à Tananarive, la capitale malgache. Il se rend à Moscou pour poursuivre ses études supérieures à l’Université Patrice Lumumba et sort avec une maîtrise de Droit International. En 1977, il perfectionne et parachève sa formation juridique à l’Académie de Droit International de La Haye en Hollande (Pays-Bas) et au Secrétariat de l’O.N.U. (Organisation des Nations Unies) à New York, aux États-Unis d’Amérique. Nommé d’abord Délégué à la Production (en 1975), il assure différentes fonctions dans le gouvernement Abdillahi Mohamed, premier ministre à l’époque du régime révolutionnaire d’Ali Soilihi (1975-1978). D’abord Chef adjoint de Cabinet à la Présidence (1976), il entre ensuite au Ministère des Affaires Étrangères où il travaille en qualité de Chef du Département d’Afrique (1976-1977) et participe à la délégation conduite par M. Abdou Boina à l’O.U.A. (Organisation de l’Unité Africaine). L’arrivée au pouvoir d’Ahmed Abdallah en 1978 le trouve déjà au chômage et cela, jusqu’en 1987, année de son recrutement dans le cadre des administrateurs à la Direction Générale du Ministère de la Justice jusqu’à la retraite. Pendant une dizaine d’années, alors qu’il ne travaillait pas dans la fonction publique, il entreprend de gagner sa vie en faisant tantôt du dépannage (radio et montres), tantôt des travaux de bijouterie d’art (toutes sortes d’articles en orfèvrerie et argenterie). Auteur-compositeur, poète, chanteur interprète, guitariste, il est le fondateur de l’orchestre « Joujou de Wani (Ouani) », île d’Anjouan.

*Abdallah Daudu
Na Saidi Âzizi
Midjayi na Yisufu
Alabatri
Abu na marakasi
Kasina nafasi
Dhwafiri ana gitari
Ya matshatshari*

*Mshindro wa tshatshatsha
Uwimbwa na orkestra
Orkestra ya wanatsa
Wa shindzuwani*

2. *Tsawe ulawa hazini*
(Dhoiffir ben Abdourohmane Cheikh)

*Tsawe ulawa hazini
Ulemewa tsi yamkini
Ehê sabu utekeleza
Zile mwananyatru arieledza
Ehê sabu kwadhulumu
Mwananya alio untsini
Sabu kwarumia nayi
Zidhwamana wawolwazo*

*Alifu be te the
Djimu he khe
Ya handra twaifa*

*Alifu be te the
Djimu he khe
Ya vili mwanantsi*

*Alifu be te the
Djimu he khe
Ya mviso nafusi*

Abdallah Daoud,
Saïd Aziz,
Midjay et Youssouf
À la batterie.
Abou avec les maracas,
N'a pas le temps.
Dhoiffir a une guitare,
Une guitare fantastique.

Une compétition de chachacha
Organisée par l'orchestre
L'orchestre des jeunes
D'Anjouan.

Te voilà de retour du travail¹

Te voilà de retour du travail,
Très fatigué, sans doute.
Est-ce que tu as accompli
Ce que nous a recommandé notre guide ?
N'as-tu pas exploité
Le frère qui est d'un rang inférieur ?
N'as-tu pas abusé
Des responsabilités qu'on t'a confiées ?

A, b, t, th,
J, h, kh.
Le premier principe c'est l'État.

A, b, t, th,
J, h, kh.
Le deuxième c'est le citoyen.

A, b, t, th,
J, h, kh.
Le dernier c'est l'individu.

¹ Genre de chanson alphabétique comme dans les écoles coraniques à l'intention des responsables politiques (*washangirizi*) pour leur rappeler les principes fondamentaux de la révolution d'Ali Soilihi (1975-1978) : l'État, le citoyen et l'individu.

3. *Uku ushe*

(Dhoiffir ben Abdourohmane Cheikh)

*Uku ushe
Narirenge ziswilaha
Mume na mushe
Kapahua kaono raha
Basi narendre ha mo mwemwa
Hazini Mungu amana
Waongozi umbeli na unyuma
Riundre litwaiifa*

*Mbawa ya Mwasi
Wanadjeshi wontsi pia
Mafanyahazi
Na wanawashe watwaniya*

*Hazi ya leo bila shaka
Na izidi ya vojana
Hazi ya manufaâ na baraka
Inufaâshe litwaiifa*

C’est l’aube¹

C’est l’aube.
Prenons l’arsenal !
Hommes et femmes,
« *Car pas de repos à celui qui n’a pas accosté* »²
Allons-y donc, avec courage,
Au travail ! Que Dieu nous assiste !
Des animateurs devant et derrière
Pour réaliser l’unité de la nation.

Le commando « Mwasi »³
Tous les militaires,
Les travailleurs
Et les femmes militantes.

Le travail d’aujourd’hui, sans doute,
Doit valoir plus que celui d’hier.
Un travail utile et bénéfique
Duquel la nation profitera.

4. *Zisiwa za moyo*

(Dhoiffir ben Abdourohmane Cheikh)

*Zisiwa za moyo
Komoria
Zisiwa radzaliwa
Na uzuri wazo
Kauna bea
Harmwa idunia*

*Hayi waze watru wa intsi
Masikini
Yakini wataâbiha
Warihwa fitako
Na hukunyulwa
Warumwa shiumpundra*

Les îles chéries⁴

Les îles chéries,
Les îles Comores.
Les îles où nous sommes nés.
Leur beauté
N’a pas d’égal
Dans le monde.

Ô nos pauvres aïeux !
Ô les malheureux !
Certes ils ont souffert :
Ils ont porté des palanquins,
Ils ont été maltraités
Et employés comme des ânes.

¹ Chanson à l’intention des révolutionnaires (*mapindrufi*) d’Ali Soilihi (Président des Comores 1975-1978) pour leur rappeler que pour réaliser l’unité de la nation, il faut un travail dur et propice. Chacun doit y mettre du sien pour réussir la révolution agraire.

² Proverbe comorien.

³ Du nom de la première victime militaire tombée lors du débarquement des militaires comoriens d’Ali Soilihi, père de la révolution, à Anjouan pour déloger Ahmed Abdallah, père de l’indépendance.

⁴ Ce poème est un réquisitoire contre la colonisation et le colonialisme.

*Mungu nawarehemu
Awaladze mahala mema*

*Djirani wa moyo
Renga umuhono
Wasi wa vwamoja
Narielewana¹
Risahidiana
Wala usitriwe isha kioni*

*Âzima za wasindre
Warimanise
Ile watre ntrere*

*Wananya wa moyo
Narihime
Ritriye lipiesi umwiri
Be maji yalimbi
Tsi ya ubushi*

*Makolo yariperea
Yarisonzo idamu
Yabakisha de lipevu
Yahundzu pio kayasadza
Ata mkoba mkoba wa ndrara*

*Zisiwa za moyo
Musife mo
Wasi wana wanyu
Rimulaviani
Ha nia moja
Ritsomdaidzani*

Que Dieu les ait en sa sauvegarde !
Qu'ils reposent en paix !

Mon cher voisin,
Prend ma main !
Nous sommes d'une même communauté.
Il faut qu'on s'entende !
Il faut qu'on s'entraide !
Et il ne faut pas qu'on se trahisse !

Les intentions des ennemis :
Nous diviser
Pour mieux régner.

Mes chers compatriotes !
Réveillons-nous !
Mettons le manche à la houe !
Car « *les eaux ont débordé* »².
Et ce n'est point une plaisanterie.

Les colons nous ont trompés,
Ont sucé notre sang
Et il ne reste rien que l'écume.
Ils ont tout pris, ramassé
Même le sac, le sac en feuilles de cocotier.

Les îles chéries,
Ne soyez pas insensibles !
Nous, vos enfants,
Prêtons serment,
Avec la même volonté,
De défendre votre dignité.

¹ Ou bien *Narieledzana* : « Il faut qu'on se comprenne ! »

² Proverbe comorien.

5. *Watwania watru Komori*
(Mohamed Nourdine Abdou Zoubert)¹

Notre patrie : Les Comores

L’orchestre JOUJOU de Ouani, 23 août 1970



Wanantsi narike ju la husaidiana
Ribauhe fikira za huanyisa ya Masiwa
Wasi wantru wa vwamoja

Citoyens entraidons-nous !
Abandonnons les idées séparatistes !
Nous sommes des gens unis.

Ilazimu rike wa vwamoja rijiliana
Rivendzana Masiwani ripare na usawa
Wasi wantru wa vwamoja

Il faut s’unir pour se connaître.
Aimons-nous dans les îles pour avoir l’égalité !
Nous sommes des gens unis. (Bis)

Iyo mama iyo
Iyo mama iyo
Iyo mama iyo
Watwaniya watru Komori

C’est ça maman ! C’est ça !
C’est ça maman ! C’est ça !
C’est ça maman ! C’est ça !
Notre patrie : Les Comores.

Wanantsi narilaâni
Utawalifu wa shidjeni
Na fikira zapeu
Karisitsaha Masiwani

Citoyens, maudissons
La domination étrangère !
Des idées fausses
Nous ne voulons plus dans les îles.

¹ Ce poète est né à Wani le 31 décembre 1950. Après des études primaires dans sa ville natale, il quitte Anjouan pour faire des études secondaires à Madagascar et des études supérieures d’ingénieur en télécommunication à Toulouse en France. Il travaillait à la Poste (PTT) et à Télécom à Moroni comme technicien supérieur et réparateur d’appareils électroniques aux services réseaux jusqu’à sa mort survenue le 16 décembre 2016 à Moroni où il résidait avec sa famille. Chef de file, il fut l’un des meilleurs solistes et accompagnateurs de l’orchestre « Joujou de Wani » dans le deuxième groupe des jeunes épris de modernité (*Boto*) que l’on voit sur la photo. De droite vers la gauche : Charafou Abdou Zoubert caché (guitare basse), Mohamed Nourdine Abdou Zoubert (soliste), Abdou Soimadou Aboubacar (à la batterie), Mohamed Ahmed-Chamanga (accompagnateur), Abdallah El Had (chanteur), Saïd Omar Salim dit Pepsi (chanteur principal), Yahya Djaffar (à la batterie), Haidar Bacar (Président du groupe).

*Wanantsi narihime
Riwane na ubepare
Riwane na ujinga
Rike sontsi mawatwaniya*

Citoyens, réveillons-nous !
Combattons le capitalisme !
Combattons l'ignorance !
Soyons tous des patriotes !

*Rilowe izifi
Ritsunge zinyama
Ritabu zahula
Ritruse ndza Masiwani*

Pêchons les poissons !
Élevons les animaux !
Cultivons les cultures vivrières
Pour chasser la faim dans les îles !

*Ndrima mama shime
Matsunga mama wowo
Ulozi mama kweli
Hazi mama wowo
Watwaniya watru Komori*

L'agriculture est à encourager !
L'élevage, ô maman, aussi !
La pêche, ô maman, sans aucun doute !
Le travail, ô maman, aussi !
Notre patrie : Les Comores.

6. Jua
(Auteur : Ibrahim Saindou)¹

Sache !

*Rielewe rike hashiri
Leo hudjitengua kavwasi
Bila hudjifaharisha
Twaifa latru lo dzima*

Nous devons savoir et être lucides :
Aujourd'hui s'isoler n'est plus possible.
Sans prétention aucune
Notre nation est unie.

*Tsi damu moja ilengesao
Ubabuzi wa zisiwa na rangi
Kausiruhusu rike nao
Ukauwendresa wantru
Udingoni ama halisi*

N'est-ce pas le même sang qui coule ?²
La ségrégation insulaire et raciale
N'a pas droit de cité chez nous.
Elle avait conduit les gens
Complètement dans une impasse³.

*Zinu pia vwa baâdhwi
Za wanantsi wabalia
Ntrendreyo za shinamuna
Namuna inu
Bila shaka isiwalizimu
Wadjifahamu na yamaendreleyo*

Bien entendu, il y a quelques
Citoyens qui ont
Des comportements condamnables
De cette sorte
Sans doute, il faut
Qu'ils fassent attention au progrès !

*Baina ya mwanantsi isimlazimu
Azihire uwade unu*

C'est au citoyen de s'efforcer de
Guérir cette maladie.

¹ Ce poète est né à Wani en 1952. Après des études primaires dans sa ville natale, il quitte Anjouan pour faire des études secondaires au lycée Saïd Mohamed Cheikh de Moroni, Grande Comore. Après le baccalauréat, il fit des études supérieures en Algérie pour devenir chirurgien-dentiste. Au retour au pays, sans faire de la politique, il exerça ce métier à l'hôpital Hombo de Mutsamudu (Anjouan) jusqu'à sa mort survenu le jeudi 19 juin 2008. Il fut enterré le lendemain, le vendredi 20 juin 2008 dans sa ville natale.

² [... dans nos veines ?]

³ Autrement dit : « Elle empêche les citoyens d'avancer. »

*Hususwani ntrendreyo zini
Uka baina ya miji
Narizilish*

Surtout des tels comportements
Se rencontrent dans certaines villes.
Nous devons les abandonner.

*Zini kwelu ne urisa
Zisipatsa wantru âibu
Ne de ubabuzi wa makao
Kavwasi ta kavusi mwanantsi
Huka bavuni au mujini
Risikubali hutengulwa
Utawalifu kauna hairi*

En vérité ceci n'est pas convenable.
Ceci déshonore les gens.
C'est donc l'apartheid dans les résidences¹.
Il ne doit pas y avoir de citoyen
Qui vit à côté [en brousse] ou en ville.
Nous ne devons pas accepter d'être isolés.
*La domination n'est pas une bonne chose.*²

*Jua jua
Jua hali udjivingao we mwanantsi
Jua jua
Jua hali udjivingao we shababi
Jua jua
Jua hali udjivingao we mwongozi
Jua jua
Jua hali udjivingao we mdzade
Jua jua
Jua hali udjivingao*

Sache, sache !
Sache comment te comporter citoyen !
Sache, sache !
Sache comment te comporter jeune homme
Sache, sache !
Sache comment te comporter dirigeant !
Sache, sache !
Sache comment te comporter parent !
Sache, sache !
Sache comment te comporter !

*7. Masiwa ya Komori
(Ibrahim Saindou)*

Les îles Comores

*Maore wengi wa zisiwa
Na bahari ndzitrulivu
Yendza maâna*

Mayotte a beaucoup d'îlots
Et une mer calme
Et bénéfique.

*Ndzuwani wengi wa milima
Na madjintro
Yendza maji buruda*

Anjouan a beaucoup de montagnes
Et des sources
D'eau douce.

*Mwali arudhwi ntrembwavu
Na zilime
Wengi wa shahula*

Mohéli a un sol fertile
Et beaucoup de cultures
Vivrières.

*Ngazidja wengi wa mpaharo
Karitala volkan nku
Ya dunia*

La Grande Comore a beaucoup de forêts
Et le volcan Karthala a le plus grand cratère
Du monde.

*Ko Komoro uone raha
"A l'hôtel Coelacante" Ngazidja*

Viens aux Comores pour être heureux !
À l'hôtel Coelacante à la Grande Comore

¹ Les riches (nobles, notables et bourgeois) d'un côté et les pauvres (ouvriers et paysans) de l'autre.

² Proverbe comorien.

Uone raha
Ko Komoro utowe ndzaya mama
Ko Komoro uone raha
"A l'hôtel Al Amal" Ndzuwani
Uone raha
Ko Komoro utowe ndzaya mama

Pour être heureux !
Viens aux Comores pour apaiser ta faim !
Viens aux Comores pour être heureux !
À l'hôtel Al Amal à Anjouan
Pour être heureux !
Viens aux Comores pour apaiser ta faim !

Ko Komoro uone raha
"Village de" Mwahani Mwali
Uone raha
Ko Komoro utowe ndzaya mama

Viens aux Comores pour être heureux !
Village de Mwahani à Mohéli
Pour être heureux !
Viens aux Comores pour apaiser ta faim !

Ko Komoro uone raha
"A l'honneur Rocher" Maore
Uone raha
Ko Komoro utowe ndzaya mama

Viens aux Comores pour être heureux !
À l'honneur Rocher à Mayotte
Pour être heureux !
Viens aux Comores pour apaiser ta faim !

Ko Komoro uone raha
Mtsanga mweu Ngazidja
Ko Komoro uwone
Mafu mengi Ndzuwani
Ko Komoro uyaone
Fi ha wengi Maore
Ko Komoro uzione
Ko Komoro uone raha
Ko Komoro utowe ndzaya mama
Ko Komoro utowe hamu mama

Viens aux Comores pour être heureux !
Du sable blanc à la Grande Comore
Viens aux Comores pour le voir !
Une grande variété de fleurs à Anjouan
Viens aux Comores pour les voir !
Une grande quantité de poissons à Mayotte
Viens aux Comores pour les voir !
Viens aux Comores pour être heureux !
Viens aux Comores pour apaiser ta faim !
Viens aux Comores pour oublier tes soucis !

8. *Mjuzi-tale*
(Ibrahim Saindou)

Le grand expert¹

Mjuzi-tale uvendza mpesa
Mjuzi-tale uvendza mpesa
Mjuzi-tale uyenga usawa
Uyenga hazi za mihono

Le grand expert aime l'argent.
Le grand expert aime l'argent.
Le grand expert déteste l'égalité.
Il déteste les travaux manuels.

Ahilawa Ulaya aja
Udjikaza na mikaratasi
Ake na biro dribwavu
Ake na dago la sheo
Iyo tsi haki ye

Quand il revient d'Europe,
Il se croit fort avec ses diplômes.
Il veut avoir un grand bureau.
Il veut avoir une maison de valeur.
Ce n'est pas juste.

Kana trima na litwaifa
Kana trima na wantru pia

Il est indifférent à l'État.
Il est indifférent à tout le monde.

¹ *Mjuzi-tale*: personne hautement qualifiée ou diplômée mais égocentrique, bref c'est l'intellectuel opportuniste.

*Ake na mshahara muhu
Ale na wadjemazahe
Iyo tsi haki ye*

Il veut un gros salaire
Pour lui et ses proches.
Ce n'est pas juste.

*Litwaifa kalina mali
Lisha ne uelewe
Hazi za mihono muhimu
Za hutoa usikini
Iyo tsi haki ye*

L'État n'est pas riche.
Tu dois comprendre que
Les travaux manuels sont nécessaires
Pour lutter contre la pauvreté.
Ce n'est pas juste.

*Ulamuha
Uelewe
Rafikana wo
Mjuzi-tale wo*

Change !
Comprend !
On se met d'accord.
Ô le grand expert !

9. *Komori leo*
(Ibrahim Saindou)

Comores aujourd'hui

*Komori leo kweli mambo
Mfanya-hazi mama
Mtrumushe na shababi
Leo warenge yezi yao*

Comores aujourd'hui, il y a certes de la joie.
Le travailleur
Fille et garçon,
Aujourd'hui, ils ont pris le pouvoir.

*Ufakuzi kweli ne muhimu
Wa huzima uwade wa udu
Ile ridjitoshe na kula riziki
Rizipare hatru hunu mama
Rike na maesha mema mama
Madjirani wavue mo mama*

Certes la révolution est nécessaire.
Elle doit enrayer le vertige
Pour avoir l'autosuffisance alimentaire
Chez nous ici [aux Comores].
Nous aurons une bonne vie
Et les voisins nous envieront.

10. *Uwandzani*
(Ibrahim Saindou)

L'amitié

*Uwandzani kwelu ne riwafiki
Komori ne mabarani
Rina utumainifu
Ritsovendzana ha yakini*

L'amitié, certes nous l'avons acceptée
Entre les Comores et les grands pays.
Nous avons l'espoir
D'entretenir une amitié sincère.

*Karibuni neshani zontsi pia
Musike na taradudi
Wasi tsi wabanguzi wa rangi
Masiwani wantru pia sawa*

Souhaitons la bienvenue à toutes les nations !¹
N'ayez aucune hésitation !
Nous ne sommes pas des racistes.
Aux Comores, les gens sont égaux.

Nariishi ha salama

Vivons en paix

¹ Littéralement : « Soyez les bienvenues, nations du monde entier ! »

*Na hutsahana daima duniani
Rifanye na zindjema
Ripare yamanufaâ rendre mbeli
Masiwani na Afrika*

Et aimons-nous toujours dans ce monde !
Faisons les bonnes choses
Pour avoir les profits et aller de l'avant¹
Aux Comores et en Afrique !

11. *Narike makini*
(Ibrahim Saindou)

Soyons lucides !

*Narike makini hunu Masiwani
Ritsahe² usawa wa wanantsi pia
Ritowe ujinga na umenyefu
Rike sontsi pia wantru waelevu
Risikentsi rahilindra
Sirikali de ifanye
Narihime washe na waume
Rike niya ndzima*

Soyons lucides ici dans les îles !
Cherchons l'égalité pour tous les citoyens !
Éliminons l'ignorance et le désordre !
Soyons tous des gens compréhensifs !
Ne restons pas à attendre que
Ce soit le gouvernement qui fasse tout !
Réveillons-nous filles et garçons !
Ayons la même volonté !

*Renyese zorandzao
Pasipo ya hulindra
Djitihadi rionese
Harmwa zintrongo pia*

Montrons ce que nous voulons
Sans attendre !
Des efforts, nous devons faire
Dans tous les domaines.

*Ripare manufaâ
Rileyemaesha
Ya wadzalwa na wao wajao
Rike wantru wa hutsahana
Na huswifulwa na ulimengu pia*

Nous aurons les avantages³ :
L'éducation et le bien-être
Des enfants d'aujourd'hui et de demain.
Soyons des gens qui se cherchent
Et qui sont flattés par le monde entier !

12. *Wasi mashababi*
(Ibrahim Saindou)

Nous les jeunes gens

*Narike makini na kula zozijao
Rikeni vwamoja ritoe udhuluma
Usawa uendrelee halo ritsahao
Ata rifurahi ha sontsi*

Soyons lucides devant tout ce qui arrive !
Unissons-nous contre l'injustice !
L'égalité doit progresser selon notre volonté
Pour que nous soyons tous satisfaits. (Bis)

*Rifurahi ha sontsi
Shababi ye
Rifurahi ha sontsi
Muongozi ye
Rifurahi ha sontsi*

Pour satisfaire tout le monde :
Ô les jeunes,
Soyons satisfaits !
Ô Le guide,
Soyons satisfaits !

¹ Littéralement : « Réalisons de bons projets afin d'obtenir de meilleurs résultats. »

² Dans une autre version on entend : *Ripare* « Que nous ayons... ».

³ Notre engagement pour les générations futures consiste à favoriser le rapprochement entre les Comoriens et à exiger du progrès qu'il préserve la vie des citoyens.

*Wanantsi ye
Rifurahi ha sontsi
Wasi mashababi he
Mashababi wa Komori
Mlozi na mlimadji he
Wahutrendrea litwaifa*

*Mlimadji he
Mlimadji mtsunga
Mlimadji mlozi
Mlimadji*

13. *Hazi*
(Ibrahim Saindou)

*Adabu de rikenayo
Harmwa izihazi piya
Ristahi wao walimao
Vwamoja na waloao
Be wao de wendza maâna
Hatru hunu Masiwani
Ritrie shime ulozi na indrima*

*Kula hazi hazi, narielewana
Risidarau hazi
Zama za mukolo de vwaka wasa
Wakodarau hazi*

*E matsunga
Hazi
E ulozi
Hazi
E indrima
Hazi
Kula hazi hazi*

*Wanyu wantru wa sirikali
Wafanya-hazi za mabironi
Namulishe hudjona lada
Wanyu sawa na waongozi
Namukeni makini
Mulishe na ufahari
Ubahazazi wa faida mbili
Kautsokiri*

*Kula hazi hazi, narielewana
Risidarau hazi*

Ô les citoyens,
Soyons satisfaits !
Nous les jeunes,
Les jeunes des Comores,
Pêcheur(s) et agriculteur(s),
Nous devons construire l'État.

O Agriculteur !
L'agriculteur c'est l'éleveur.
L'agriculteur c'est le pêcheur.
O Agriculteur !

Le travail

Du respect, nous devons avoir
Pour chaque emploi.
Nous devons respecter les cultivateurs
Et aussi les pêcheurs.
Cela car ils sont très utiles
Chez nous, [ici], dans l'Archipel.
Encourageons la pêche et l'agriculture !

*Chaque activité c'est du travail¹, sachons-le !
Ne sous-estimons pas le travail !
C'est à l'époque coloniale qu'il y avait des gens
Qui sous-estimaient le travail [manuel].*

L'élevage ?
C'est du travail.
La pêche ?
C'est du travail.
L'agriculture ?
C'est du travail.
Chaque activité c'est du travail.

O Vous les agents de l'État,
Vous qui travaillez dans l'administration !
Ne soyez pas hautains !
Vous êtes comme les éducateurs.
Soyez lucides !
Abandonnez votre fierté !
L'emploi avec une double paye
Ne sera plus possible.

*Chaque activité c'est du travail, sachons-le
Ne sous-estimons pas le travail !*

¹ Proverbe comorien.

*Zama za mukolo de vwaka wasa
Wakodarau hazi*

C'est à l'époque coloniale qu'il y avait des gens
Qui sous-estimaient le travail.

14. *Uhuru*

L'indépendance

(Abdallah Abdérémane dit Pala)¹

*Uhuru tsiwani uja
Narihime rifanye hazi
Ripare manufa sontsi
Rileyeye intsi yatru
Oya he ho
Marahaba ra'isi wa intsi yatru
Vwamoja na mawaziri wahe pia
Sontsi rimushukuriani*

L'indépendance est acquise.
Allons tous travailler
Pour avoir tous les moyens
De construire notre pays !
Oya he ho!
Hommage au président de notre pays
Et à l'ensemble de son gouvernement.
Vous avez tous, notre gratitude.

15. *Narilishé uredani*²

Abandonnons l'oisiveté

(Raslane Abdou Zoubert)³

*Narilishé uredani
Rihime rifanye hazi
Huka bure ne tsi ndjema
Hazi de mwenye hichima*

Abandonnons l'oisiveté.
Allons donc travailler !
Chômer n'est pas une bonne situation.
Seul le travail est une affaire d'honneur.⁴

¹ Ce poète, selon son fils Elamine, est né à Wani le 16 septembre 1956. Après des études primaires dans sa ville natale, il fait des études secondaires au lycée Saïd Mohamed Cheikh de Mutsamudu, Anjouan. Après le baccalauréat, il fit des études supérieures de linguistique (1^{er} cycle à Mvuni, Grande Comore, et 2^e cycle en France). Au retour au pays, avec une maîtrise, il est chargé de cours à l'université des Comores, site de Patsy à Anjouan.

² *Uredani* : c'est l'ensemble des caractéristiques des nobles, notables et bourgeois : oisiveté, routine, passivité, flemme, paresse, fainéantise.

³ Ce poète est né à Wani le 31 décembre 1954. Après des études primaires dans sa ville natale, il quitte Anjouan pour faire des études secondaires au lycée Saïd Mohamed Cheikh de Moroni, Grande Comore. Après le baccalauréat, il fit des études supérieures en économie au Burkina Faso pour devenir professeur des collèges avec une maîtrise. Déçu de l'arrivée au pouvoir des réactionnaires et des mercenaires, il ne revint jamais au pays jusqu'à sa mort survenue le 14 décembre 2011 à Ouagadougou au Burkina Faso où il résidait avec sa famille depuis des années. Il fut l'un des meilleurs solistes et accompagnateurs de l'orchestre « Joujou des Comores » dans le troisième groupe des révolutionnaires.

⁴ Le travail est une affaire d'honneur [pour tous les citoyens] Cf. Constitution Chine, p. 441-442. Capables de travailler Art. 16. Il y avait ainsi d'étonnantes similitudes entre le géant chinois et le « nain » comorien, les deux pays étant amis depuis l'indépendance des Comores.

16. *Narihifadhwi intsi*
(Raslane Abdou Zoubert)

Narihifadhwi kula hali shisho shariwakiif
Ha hudjipushindza na uhusuda
Be uo uâduwi
Rikeni na imani
Na hujuani ndjema
Rahiona kula shisho shafana na ndrima
Rishitrie shime

Arudhwi isipotea ha hutsenga impaharo
Na huvudza mazamba djitihadi narigodjee

Risiranganye impwa ha huhudumu ulozi

Ile ripare manufa risikeni taâbani

Narikeni hashiri

Ntrendreo ndjema za mwanantsi
De waye uka na trima
Ile ahifadhwi intsi yahe
Isiregee dingoni

Ushauku mwengi rike nao
Ha âda na mila de hazi za mihono

Ridjipukamanise na ulaânifu wa bepare
Narihime rigodjee intsi yatru
Vusikeni umenyefu

Narihifadhwi kula hali shisho shariwakiif
Ha hudjipushindza na uhusuda
Be uo uâduwi
Rikeni ha makini na maumo yarahatsihe
Rahidunga isharia shikao de shahusu
Mwanantsi mkomori

Leo tsasi ripara indzia ntrahafu ha yakini
Djitihadi riidunge ata mpaka mpakani
Ha hulindrilia zinafuû ha furaha
Zijorishukiao ta ridale zavira
Za huvura mwizi

Protégeons le pays !

Protégeons tout ce qui nous appartient !
En combattant la malveillance :
C'est l'ennemi.
Ayons la foi
Et reconnaissons le bienfait !
Quand on verra tout ce qui est agricole,
On l'encouragera.

La terre se perd en défrichant la forêt
Et en brûlant les champs. Il y a des efforts à
faire
pour ne pas détruire le récif corallien et
protéger
la pêche pour tirer profit, sans ajouter de la
souffrance.
Soyons vigilants !

La bonne conduite citoyenne
C'est d'avoir un cœur compatissant.
Ceci pour protéger le pays
Afin qu'il ne régresse pas.

Le désir ardent que nous devons avoir,
Selon les us et coutumes, c'est le travail
manuel.
Combattons la cruauté du capitaliste !
Allons, sauvons notre pays
Pour qu'il n'y ait pas de désordre !

Protégeons tout ce qui nous appartient !
En combattant la malveillance :
C'est l'ennemi.
Soyons calmes et sereins !
Appliquons la loi qui concerne
Le citoyen comorien !

Aujourd'hui, il y a une autre voie.
Avec effort, suivons-la jusqu'au bout !
Et attendons les avantages, dans la joie,
Venir, jusqu'à ce que l'on oublie
Le passé qui nous tracassait !

L'hymne national

Titre de l'hymne national pendant la période Ali Soilihi Mtsashiwa (1975/1978) :

Ungwana « La liberté, l'indépendance ». Paroles et musique d'Abou Shihabi¹.

*Ungwana ngasi nuo
Si wakomori masiwa manne
Maore Ndzuwani
Mwali Ngazidja
Hazi piya ngasi nizo
Rangu zamani
Dima ulozi
Hazi za mihono*

La liberté nous l'avons,
Nous les Comoriens des quatre îles :
Mayotte, Anjouan,
Mohéli et Grande (île des) Comore(s).
Nous accomplissons toutes les tâches
Depuis longtemps.
L'agriculture, la pêche,
Les travaux manuels.

*Zinu harumwa mutsanganyiho
Wa niya za hatru
Ridjitoa fidiya
Riwani mipaka ya Komori
Dayima ngasi tiyari
Si wanantsi wa Komori
Lazima ritre zedamu
Isipoteye*

Nous les réalisons dans l'union
De nos esprits (bis).
Nous sacrifions nos vies
Pour défendre l'intégrité des Comores.
Nous sommes toujours prêts,
Nous les citoyens des Comores,
S'il faut que nous versions notre sang
Pour sauver notre pays.

*Ungwana ngasi nuo
Si wakomori masiwa manne
Maore Ndzuwani
Mwali Ngazidja
Hazi piya ngasi nizo
Rangu zamani
Dima ulozi
Hazi za mihono*

La liberté nous l'avons,
Nous les Comoriens des quatre îles :
Mayotte, Anjouan,
Mohéli et Grande (île des) Comore(s).
Nous accomplissons toutes les tâches
Depuis longtemps.
L'agriculture, la pêche,
Les travaux manuels.

*Shababi risihana piya
Waume na washe
Shababi risihana piya
Waume na washe
Ndo maesha ya usoni
Ya hatru si wanantsi wa Komori*

Toute la jeunesse est solidaire,
Garçons et filles.
Toute la jeunesse est solidaire,
Garçons et filles.
C'est la vie dans le progrès
Pour nous, citoyens des Comores.

Conclusion

Ali Soilihi a initié la révolution par les ondes et par les discours. En vérité, la portée de son idéologie dépasse les Comores et appartient à la pensée politique de l'Afrique indépendante et du tiers-monde.

¹ Auteur-compositeur, créateur du folk comorien avec Folkomor Océan, Abdérémane Chihabiddine dit « Abou Chihabi » se fait un nom en 1976 avec sa composition choisie comme hymne national d'alors suite à un concours organisé par le pouvoir révolutionnaire.

Des poètes comoriens et comoriennes ont essayé de relever ce défi par le biais de la chanson. Leur choix ici tend surtout à privilégier les thèmes de l’indépendance et de la révolution comorienne avec l’usage d’un vocabulaire qui touche directement la masse populaire. Cette politique linguistique fut l’œuvre du guide de la révolution. Elle n’avait qu’un seul objectif : la promotion de la langue et de la culture nationales.

En définitive, à travers l’étude de ces chansons révolutionnaires, on se rend compte de la manipulation des textes oraux par des jeunes poètes engagés à des fins politiques. Les publications qui en résultent donnent lieu à un témoignage écrit qui sert aujourd’hui à expliquer l’organisation politique et sociale voulue par Ali Soilihi Mtsashiwa, le guide de la révolution comorienne. Ce témoignage fait aussi la part belle à l’orchestre « Joujou des Comores ».

Enfin puisse ce travail contribuer à restaurer le rêve d’égalité des chances aux îles Comores.

Bibliographie

- Ahmed-Chamanga, Mohamed, *Lexique comorien français (shindzuani)*, Paris, L’Harmattan, 1992.
- Daniel, Ahmed, (dit Café), *La littérature comorienne de l’île d’Anjouan. Essai de classification et de traduction des genres écrits et oraux*, Thèse de doctorat nouveau régime d’Etudes Africaines, INALCO, Paris, 2000.
- , « Ibrahim Saindou : un poète de la révolution comorienne » *Tarehi n° 8, Revue d’histoire et d’archéologie*, 2003, p. 7-11.
- , « Indépendance et Révolution dans la poésie comorienne », *Tarehi n° 12, Revue d’histoire et d’archéologie*, 2005, p. 10-12.
- , « Dhoiffir, un poète comorien entre tradition et modernité », *Ya mkobe n° 18-19*, CNDRS, KomEdit, 2012.
- , « Ali Ben Ali, poète au service de la Révolution comorienne », *Travaux & Documents, Texte et politique*, n°47, Université de La Réunion, 2014.
- Hachim, Saïd Mohamed, *Les Sharifs dans l’histoire des Comores. Les Bâ ‘Alawî et la confrérie ‘Alawiyya, les Âl Al-Ahdal*, KomEdit, Moroni, 2015 (Traduction et adaptation en langue française par Daniel, Ahmed, (dit Café).
- Lafon, Michel, *Lexique français-comorien (shingazidja)*, Paris, L’Harmattan, 1991.
- , *L’éloquence comorienne au secours de la révolution : Les discours d’Ali Soilihi (1975-1978)*, Paris, L’Harmattan, 1995.
- Soilihi Youssouf, Saïd, *Les défis du développement indépendant, 1975-1978*, Paris, L’Harmattan, 1986.
- Toihiri, Mohamed, *La République des Imberbes*, Paris, L’Harmattan, 1985.
- Verin, Pierre, Verin, Emmanuel, *Archives de la révolution comorienne. 1975-1978, Le verbe contre la coutume*, Paris, L’Harmattan, 1999.